

"L'harmonie est faite de contradictions"

par Edgar Davidian

On se souvient de ses toiles d'un expressionnisme "baconien". Là où les patients de l'Hôpital de la Croix sont croqués sans concession par son pinceau avide de témoigner d'une humanité souffrante. Dans un décor dépouillé où dominent folie, contours rêveurs ou inquiétants, regards vides ou hagards, douleurs diluées ou fortes, atmosphère blafarde et dérangeante. Un arrêt sur images : les Libanais sous le signe du désarroi, de l'angoisse et des traumatismes de la guerre.

Est-ce que cela a vraiment changé ? Même si le canon s'est tu et que les balles ne sifflent plus sur les routes entre des immeubles rongés par la lèpre de la violence. Mais qu'y a-t-il de vraiment changé ? Le fusil de l'adversité, plus sournoisement, qui a peut-être changé tout simplement d'épaule... Pour des citoyens qui se gavent de somnifères et de tranquillisants, massivement atteints des nerfs, ces toiles sont plus que jamais d'une brûlante actualité.

Voyageur infatigable (comme autrefois ses navettes à bicyclette !), de Montréal et Québec jusqu'en Suisse, en passant par Paris, Georges Nadra a jeté le pont, en étapes majeures, sur plus d'une quinzaine expositions personnelles. De puis, 1988, un périple à maillons multiples, pour rencontrer le public et diffuser l'évolution de sa peinture. Dans le sillage d'une dynamique où la création revêt un caractère ouvert. Comme ses toiles toujours en chantier. Gestation créative qui a attiré l'attention de plus d'un. Et visiblement soulignée par un critique étranger.

En substance, dans son dernier catalogue de présentation, ce critique (Bernard Lévy) écrit, en parlant des toiles de Nadra : "Chacune n'est que la mosaïque d'une fresque. Volontairement inachevée comme pour appeler une suite, chaque toile est une fresque inachevable et perpétuellement renouvelée comme la peau."

Amoureux de l'écriture picturale d'Anselm Kiefer, Sarfis, Bacon et Christian Boltanski, adepte de la narration abstraite dans ses variantes aux mouvements d'une fausse régularité, avare de couleurs mais varieur heureux des lignes syncopées et des tonalités douces ou sourdes, tranchant ou voluble dans des dessins aux aspérités tendres ou rugueuses, Georges Nadra est davantage pour une peinture abstraite. Une syntaxe qui se laisse apprivoiser et découvrir.

Il le dit d'ailleurs sans ambages : "Peindre, c'est harmoniser en "déharmonisant".